# **PPT Plénière GrazQuelques chemins pour la diffusion de projets multidimensionnels : l'exemple du CARAP**

# **Ways for the dissemination of multidimensional projects - the case of FREPA**

**≥ = animation à l’intérieur d’une même diapo.**

1. Titre.

**≥** [apparition nom….etc.].

1. Il me faut dire d’abord pourquoi nous considérons que le projet CARAP est un projet « multidimensionnel ».
2. Tout d'abord, parce qu'il s'adresse à tous les professionnels de l'éducation concernés par les langues : des décideurs aux enseignants, en passant par les rédacteurs de curriculums ou de matériaux didactiques, sans oublier les formateurs, inspecteurs et conseillers pédagogiques.
3. Ensuite à cause de la grande variété des objectifs de politique linguistique éducative qu’il peut contribuer à poursuivre. En cela, il peut - répondre à une grande diversité de besoins ressentis par les acteurs des systèmes éducatifs, besoins que nous pourrions décliner en fonction de plusieurs axes :
* diversité des finalités, actuelles ou ambitionnées ;
* réformes éducatives en cours, récemment achevées, en préparation ;
* absence ou présence préalable dans le pays des idées et matériaux véhiculées par le projet CARAP ;
* modalités de cette présence, avec des situations qui peuvent aller de l’inscription réalisée dans les curriculums, avec cependant des difficultés au niveau de la mise en œuvre … à une connaissance limitée à quelques rares spécialistes… etc.
1. La variété des niveaux d’enseignement, et aussi des types d’enseignement. Le CARAP n’est spécifique à aucun d’entre eux.
2. La variété des outils proposés par le CARAP.

J’y viens dans quelques instants, car il faut sans doute qu’avant d’aller plus loin, nous nous assurions que chacun ici a bien en tête ce qui est à diffuser. Ensuite, je parlerai des chemins de la diffusion que nous avons expérimentés et des conclusions, peut-être généralisables à d‘autres projets, que nous en tirons.

1. Donc, un rappel : qu’est-ce que le CARAP ?

Qu’est-ce que le *Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures* ?

**≥** Il faut donc d’abord préciser ce que sont ces *approches plurielles des langues et des cultures*.

Ce sont, selon leur définition, des approches d’enseignement / d’apprentissage dans lesquelles on traite à la fois plusieurs
(= plus d’une) variétés de langues ou de cultures

**≥** Les auteurs du CARAP ont constaté l’existence de quatre *approches plurielles*:

• l’éveil aux langues

• la didactique intégrée des langues apprises.

• l’intercompréhension entre langues parentes

• les approches interculturelles

Chacune applique le principe commun qui définit les approches plurielles, en poursuivant des objectifs spécifiques, dans des situations d’enseignement spécifiques.

1. **+ 9** *(L’image 8 sert à la disparition automatique des bulles précédentes et à l’apparition automatique de la 9.)*
Le recours aux approches plurielles semble nécessaire si on prend au sérieux la définition de la compétence plurilingue et pluri / inter – culturelle donnée par le CECR.

**≥** Selon cette définition, l’individu plurilingue ne dispose pas de plusieurs compétences séparées correspondant à chacune des variétés linguistiques qu’il maitrise, mais bien d’UNE compétence plurilingue globale.

**≥** Cela implique que les enseignements de langues aident les apprenants à articuler les langues les unes aux autres. Ce qui ne peut se faire que si l’enseignement prévoit des phases où on travaille simultanément sur plus d’une langue, c’est-à-dire, des phases de recours à des approches plurielles

1. Le but du CARAP est de favoriser la diffusion des approches plurielles. Pour cela, il propose un outil central, qui est une liste de savoirs, savoir-être et savoir-faire que ces approches permettent de développer.

Rappelons que le CARAP contient également de nombreux descripteurs relatifs à la compétence à apprendre les langues, qui se répartissent dans les trois catégories.

1. Le CARAP propose aussi d’autres outils. Les deux principaux sont une banque de matériaux didactiques en ligne…

**≥** et le kit d’autoformation ou de formation pour les enseignants.

1. En 2012 et 2013, l’équipe du CARAP a mené un « *projet de médiation* » qui a eu en fait deux noms : *Compétences plurilingues et interculturelles : descripteurs et matériaux didactiques*, et *CARAP – Réseaux nationaux.* …

Contrairement au projet actuel *Formation et Conseil,* qui se focalise sur la préparation et le déroulement d’actions dans les pays, ce projet s’est concentré sur la formation de réseaux.
De façon classique, un Réseau européen constitué à l’occasion d’un atelier central à Graz, et des réseaux nationaux mis en place par les participants à l’atelier.

Pour cet atelier, le CELV avait souhaité inviter prioritairement ses «*Points de Contact*» dans les divers pays, ce qui a conduit souvent à une meilleure reconnaissance de l’intérêt du CARAP par les autorités éducatives et à un renforcement des possibilités de mise en réseau.

Une mise en réseau avec d’autres projets du CELV a également été effectuée. Dans le cas du CARAP, cela fait particulièrement sens, dans la mesure où les approches plurielles constituent une référence pour plusieurs d’entre eux.

1. *.* C’est ainsi que nous avons mis en place des échanges et certaines actions communes avec les projets PluriMobil, Maledive, PlurCur, EPOS, LACS et bien sûr IPEPI-Parents, qui est en quelque sorte un projet jumeau du projet de médiation CARAP.…
2. *.* J’en viens à la façon dont nous avons conçu la « médiation », terme en soi polysémique, que le CELV avait défini dans ce contexte comme *« Processus consistant à communiquer et à diffuser les résultats des projets du CELV aux principaux acteurs* » à l’occasion de son introduction dans le 4ème Programme à Moyen Terme :

**≥**. Pour l’équipe du CARAP, il s’agit d’aller, lors de toute mesure de diffusion, le plus loin possible dans la prise en compte du « monde » des destinataires.
Cela s’applique bien sûr aux formations que nous avons menées dans les pays, qui ont certes débuté lors du projet de médiation, mais dont la plupart ont été faites ensuite dans le cadre des actions de « Formation et Conseil ». J’y reviens donc après.

1. .Mais cela s’est traduit également, dès le projet « CARAP – Réseaux nationaux », par la volonté de mettre les principaux concepts à disposition des destinataires dans leur langue. C’est là une des fonctions clés des « Pages pays », élaborées avec l’aide des membres du réseau. *(Continuer à parler sans s’occuper du défilement des diverses pages, qui s’effectue automatiquement…)*.

On peut ainsi faire connaitre le CARAP à un public plus large que les enseignants de langues étrangères, et tout particulièrement aux enseignants de la ou des langues du pays ou d’autres matières. N’oublions pas que ces personnes sont aussi concernées par les approches plurilingues.

Mais surtout, on conduit les partenaires du réseau à effectuer dès le départ une partie importante du chemin de la médiation. Le travail de «traduction» nécessaire à la mise en place de ces «pages-pays» est bien un travail de **médiation**, dans la mesure où le traducteur est amené, dès cette première étape, à placer le CARAP dans son contexte national (éducatif, mais aussi sociolinguistique). Pour une véritable appropriation des concepts nouveaux relatifs aux approches plurielles, il faut que ces concepts s’insèrent dans le champ de la didactique qui s’exprime dans la ou les langue(s) du pays. De plus, la rédaction d’une page pays permet de mener de façon raisonnée et concertée un travail de traduction qui trop souvent s'effectue de façon moins collective et peut-être moins réfléchie.

1. *.* Les pages pays ont d’autres fonctions. En particulier : réflexion sur l’intérêt des approches plurielles dans le contexte éducatif propre, diffusion de matériaux et d’informations spécifiques au pays.
2. *.*Il y a actuellement une vingtaine de pages pays.
3. *.*Pour ce qui est de la nécessité d’une terminologie propre bien réfléchie, voici quelques exemples de ce que certains partenaires ont choisi à propos de « éveil aux langues ».
4. *.* J’en viens aux formations. 25 interventions ont eu lieu au cours du projet de médiation, puis pendant les deux dernières années dans le cadre des activités « Formation et Conseil ». Et cela dans 17 pays.

Conformément à ce qui vient d’être dit à propos de la médiation, nous nous sommes efforcés de connaitre le « monde » des destinataires, de le comprendre, et d’imaginer la façon dont ce que nous allions présenter pourrait être perçu. Ceci bien sûr en appui sur nos collègues co-organisateurs des pays concernés. Nous nous sommes efforcés, de faire de ce travail de préparation l’objet d’une véritable aventure commune, collaborative, avec nos partenaires du pays d’accueil

Si on se souvient de la multiplicité des axes de variation évoqués au début de l’exposé, on imagine sans peine l’extrême diversité des situations auxquelles nous avons cherché à répondre.

1. *.* En témoigne la diversité des outils de formation que nous avons élaborés.

**≥** L’extrait que vous pouvez apercevoir se limite à trois interventions, toutes de 2014, en République slovaque, Arménie et Pologne.

1. *.* La ligne du haut renvoie à l’ensemble des types d’outils préparés. Il s’agit la plupart du temps de PowerPoints.

**≥** Vous pouvez voir qu’il y a, par exemple, une « présentation générale », un module sur les politiques linguistiques, un sur le curriculum etc. Dans la partie droite, on trouve des outils de présentation spécifiques à chaque approche plurielle, ou à des niveaux scolaires, à un travail avec les descripteurs du CARAP, etc.

1. *.* Vous voyez à présent dans quelles langues sont ces outils.

Anglais en rose, français en bleu, allemand en vert clair. Et en vert plus foncé, la langue du pays.

Nous retrouvons une des dimensions de notre conception de la médiation. De façon systématique, la présentation PowerPoint intitulée « *Présentation générale* » est dans la langue du pays, traduite par nos partenaires.

Notez bien qu’il s’agit de **types** d’outils. Le même type d’outil a bien sûr très souvent un contenu en partie différent selon le pays où on l’utilise.

1. *.* Les activités correspondant à ces outils se répartissent évidemment dans un programme.

Nous disposons bien sûr rarement de trois jours, comme dans l’exemple que je vais commenter. Mais plus souvent d’une journée voire de deux journées.

Cet exemple, que nous avions conçu pour la seconde formation en Arménie, nous ramène à un des aspects de la multidimensionnalité : la variété des professionnels de l’éducation aux langues que nous devons prendre en compte. Il s’agit ici de leur répartition au cours des trois journées. Quelques brèves indications :

* Il s’agit pour tous, sauf pour une partie des enseignants, d’une première formation
* La première journée est une journée d’introduction, dans laquelle on a prévu aussi des activités sur le lien entre approches plurielles et politiques linguistiques éducatives, qui bien sûr sont nécessaires pour les décideurs, mais aussi très utiles pour les autres catégories de personnes présentes
* La seconde journée est une journée d’approfondissements spécifiques, plus technique. Les trois catégories travaillent le plus souvent en ateliers parallèles, voire en autonomie
* Lors de cette seconde journée, les formateurs d’enseignants se préparent de façon concrète, avec notre soutien et celui de nos outils, à différentes activités de formation qu’ils mettront en œuvre le troisième jour auprès des enseignants, en particulier des enseignants pour qui il s’agira d’une première formation
* Les deux groupes d’enseignants assistent ensemble à la présentation d’une expérimentation menée par des collègues ayant participé à la première formation
* Les enseignants en seconde formation, bénéficient d’approfondissements, en particulier quant à la méthodologie d’enseignement.
1. *.* Parfois, la formation se centre sur la production d’outils. C’était le cas pour une formation qui s’est déroulée auprès d’enseignants d’un lycée à Hürth, en Allemagne, en collaboration avec le projet PluriMobil.
2. *.* Parfois aussi, les outils sont réalisés après-coup, de façon autonome. C’était le cas pour une adaptation curriculaire des descripteurs du CARAP effectuée en Finlande par les « Services de l’éducation » de la ville et de la région de Oulu après une première formation en 2013.
3. *.* Dans la majorité des cas, nous avons fait passer un questionnaire à la fin de la formation. Faute de temps, je ne peux que vous inviter à lire les publications déjà réalisées à ce propos, en particulier l’article de Anna Schröder-Sura dans le numéro de Babylonia qui vous a été distribué, numéro dans lequel vous trouverez par ailleurs de nombreux éléments bibliographiques.

**≥** Voici cependant un résultat assez significatif.

A la question « Avez vous l’intention d’utiliser les approches plurielles / le CARAP à l’avenir ? », sur environ 300 questionnaires dépouillés, 62% des participants répondent « oui », et 1% seulement « non ». 12% ne répondent pas, et 25% disent « peut-être ».

**≥** Pour mieux comprendre ce que peuvent signifier ces « peut-être », nous nous sommes tournés vers les réponses à la question ouverte « Quels sont selon vous les principaux inconvénients (inconvénients de principe, inconvénients pour la mise en œuvre des Approches plurielles ? ».

75% des inconvénients déclarés ne concernent pas les approches plurielles elles-mêmes, mais des questions relatives à leur mise en œuvre. Au premier plan de celles-ci figurent les représentations que peuvent avoir les responsables de l’éducation, ainsi que le manque de temps, qui renvoie aussi au contexte institutionnel. 15% de l’ensemble des inconvénients cités renvoient aux convictions contraires des intéressés, enseignants, mais aussi élèves et parents. 5% réfèrent au surcroît de travail, et une proportion très restreinte à la crainte que les élèves mélangent les langues.

1. *.* Quelques remarques conclusives

Tout d’abord : dans quelle mesure peut-on tirer profit de notre expérience pour d’autres projets ? Il convient de mettre en garde contre tout « tranfert de technologie » systématique. Chaque projet est différent, par ses objectifs, ses contenus… et les indications que j’ai données ici sont à passer au crible de ces différences.

1. *.* Il faut aussi prendre en compte nos propres insatisfactions et auto-insatisfactions, que je vais énumérer à présent :
* Nous aurions pu sans doute atteindre plus dans le domaine de la collaboration entre projets du CELV. L’expérience que nous en avons faite – par exemple avec PluriMobil, à Hürth en Allemagne, mais aussi avec EPOS, pour l’élaboration d’un prototype que je n’ai pas eu le temps de montrer – montre que le principe est fructueux. Et l’équipe CARAP compte bien poursuivre sur ce chemin à l’avenir.
* Le schéma idéal reste celui d’une formation en deux temps, avec, dans l’intervalle, des expérimentations sur le terrain menées par les formés. Pour de nombreuses raisons, cela reste rarement possible.
* Même si le thème peut paraitre banal, il faut soulever la question de la participation effective et complète des inscrits à l’ensemble de la formation. Une formation a sa cohérence. Ce n’est pas un menu dont on peut ne prendre que quelques éléments, à son gré. Les formations les mieux conçues peuvent être ébranlées si ce principe n’est pas respecté.
* On l’a vu l’équipe CARAP est très satisfaite de la création des pages pays. Elle l’est beaucoup moins de leur mise à jour régulière, qui demande des efforts continus qui ne peuvent pas toujours être fournis.
1. *.* Je terminerai par là où j’ai commencé : la multidimensionnalité. Je pense avoir pu montrer à la fois qu’elle était praticable, et qu’elle constitue une richesse adaptable aux spécificités de chaque pays.
* Il ne faut pas oublier cependant qu’un projet multidimentionnel peut rebuter par son ampleur même. Il est sans doute plus facile d’imaginer rapidement la mise en œuvre d’un projet centré sur un outil ou un public, par exemple. Et il est parfois plus sage de commencer par ne montrer qu’un aspect limité du projet, avant d’en dévoiler l’ampleur.
* Enfin, il peut être utile de savoir répartir les dimensions, de façon au moins provisoire, en autonomisant l’une d’entre elles.
C’est que qui a été fait en 2012 pour la suite du projet CRAP, avec la création d’un projet « CARAP – Parents », dont les résultats pourront à présent nourrir le TaC « *Compétences plurilingues et interculturelles : descripteurs et matériaux didactiques (CARAP)* » dans lequel l’équipe CARAP s’engage à présent, en appui sur toute l’expérience que je vous ai relatée.
1. *.* Au nom de l’équipe, je voudrais exprimer mes remerciements au CELV pour le soutien si efficace et si cordial apporté à notre travail.

A l’institution, mais aussi aux personnes, à toutes, et à chacune.

Je ne les citerai pas. Elles se sont déjà reconnues.